

48049



Distr.
LIMITEE

E/CN.14/CART/6
E/CONF.43/6

7 mai 1963

FRANCAIS

Original : ANGLAIS

NATIONS UNIES
CONSEIL
ECONOMIQUE
ET SOCIAL



CONFERENCE CARTOGRAPHIQUE REGIONALE
DES NATIONS UNIES POUR L'AFRIQUE
Nairobi (Kenya), 1 - 13 juillet 1963
Point 15 de l'ordre du jour provisoire

LES NOMS GEOGRAPHIQUES DANS LES PAYS MULTILINGUES
QUI ACCEDENT A L'INDEPENDANCE

(Note du Gouvernement du Kenya)

LES NOMS GEOGRAPHIQUES DANS LES PAYS MULTILINGUES QUI ACCEDENT A L'INDEPENDANCE

(par J. Loxton)

Les périodiques spécialisés ou les comptes rendus de conférences sur la topographie et la cartographie font fort peu de place aux questions de toponymie, ce qui donnerait à penser que les cartographes n'accordent pas l'intérêt qu'il mérito à cet aspect de leurs travaux. Ceux qui s'en sont préoccupé sérieusement jusqu'à présent sont pour la plupart des spécialistes d'autres disciplines, philologie ou anthropologie par exemple. Parmi les études en langue anglaise les communications de Aourousseau, Berry et Burrill au cinquième Congrès international de toponymie et d'anthroponymie, qui a eu lieu à Salamanque en 1955, et d'autres oeuvres des mêmes auteurs présentent un intérêt particulier pour les cartographes.

Le cartographe a une responsabilité spéciale en ce qui concerne les noms géographiques car, dès qu'un nom figure sur une carte, il est accepté, à tort ou à raison, par le grand public qui le considère comme faisant foi, pour ce qui est de la position géographique et pour l'orthographe. Il doit donc s'attacher à obtenir des noms authentiques et exacts pour tous les détails topographiques portés sur les cartes. En cas de doute, le principe directeur doit être le suivant : Tout "nom complet", c'est-à-dire tout nom en deux parties (terme générique et appellation propre) doit être rendu de façon qu'on y reconnaisse facilement le nom du même détail topographique prononcé par un habitant du lieu - éventuellement illettré. La recherche des moilleures graphies devient particulièrement difficile dans les pays multilingues. Lorsqu'il s'agit d'enregistrer des noms géographiques pour la première fois, à l'occasion de la confection systématique des cartes topographiques d'un pays autrefois primitif, de nombreux problèmes se posent, connus d'ailleurs sans doute de tous les spécialistes. Ces problèmes diffèrent d'un lieu à l'autre mais les plus courants proviennent des causes suivantes : inexistence d'une langue autochtone écrite, transcription des graphies locales, variations des accents et des dialectes selon les lieux,

connaissance insuffisante du dialecte local de la part des géomètres ou des explorateurs qui ont consigné les noms, erreurs introduites par les interprètes faisant appel à une langue intermédiaire, noms multiples (en différents dialectes) pour une même entité topographique, orthographes défectueuses consacrées par un long usage, etc.

Quelques exemples empruntés au Kenya permettront de présenter le problème d'une manière plus concrète:

A l'exception d'une bande côtière, le Kenya était une page blanche sur la carte du monde avant 1883, année où, le premier, Joseph Thomson établit des croquis de l'itinéraire qu'il emprunta pour atteindre le lac Victoria. Comme les nombreux explorateurs qui s'engagèrent sur ses traces dans les 15 ou 20 années qui suivirent, il était accompagné de guides ou d'interprètes originaires de la côte qui parlaient le souahéli, langue du groupe bantou. Les interprètes, ce qui se conçoit, avaient quelque peine à restituer les noms qui étaient étrangers pour eux, noms que les explorateurs s'efforçaient ensuite de transcrire en orthographe anglaise sur leurs cartes. C'est ainsi qu'un nom tel que Ol-oldian (langue Maasai) a été rendu par Londiani (le i final étant typiquement bantou). De même Ol-onongot est devenu Longonot. Nombreuses sont les déformations de ce genre dont l'usage a consacré l'orthographe, laquelle ne sera probablement plus modifiée.

En certains lieux, les premiers explorateurs, faute de pouvoir enregistrer le nom autochtone, ont donné à tel ou tel détail topographique un nom importé, par exemple Lake Rudolf, (Lac Rodolphe), Chaîne d'Aberdare, Chutes de Thomson. Ils n'ont pas enregistré de noms autochtones pour diverses raisons: Certains lieux inhabités n'avaient aucun nom (comme Mackinnon Road, Hoey's Bridge), certains détails n'avaient pas de nom prédominant; le Lac Rodolphe par exemple, est désigné de plusieurs façons (Samburu, Turkana, Morillo, Gabbra, etc.) par les diverses tribus riveraines. Ces noms importés se sont donc maintenus.

Certains noms importés donnés à des régions autrefois anonymes ont dû cependant être abandonnés à la suite du développement d'une localité voisine.

C'est ainsi que Port Florence a été absorbé par Kisumu, Fort Harrington par Moyale et, de nos jours, Fort Hall par Murang'a.

Les premiers cartographes ont souvent enregistré au Kenya le nom local d'un détail géographique, mais en lui accolant une désignation anglaise, par exemple Odiero Hill (Colline Odiero). On s'attache à rationaliser progressivement ces appellations hybrides en leur substituant sur les cartes la désignation appropriée utilisée par les autochtones: Dans cette zone le dialecte local est le Luo et le nom retenu par l'usage du lieu est Got Kodiero.

Il n'est pas toujours possible de rationaliser aussi simplement. Considérons par exemple le cas du Uasin Gishu Plateau. Cette zone était connue des Maasai nomades qui l'appelaient Ewasin Ngishu, mais elle resta inhabitée jusqu'à l'arrivée de cultivateurs émigrants en 1908. Aujourd'hui, il n'y a pas de dialecte bien déterminé dans le district; en tout cas, le Maasai n'y est pas parlé, si bien qu'il serait sans objet de traduire en cette langue le terme générique "Plateau". (Il y a lieu de signaler qu'en dehors de quelques secteurs côtiers, le souahéli n'est pas une langue du Kenya; dans les zones où l'on parle les dialectes nilotiques, chamitiques ou couchitiques, le souahéli est une langue tout aussi étrangère que l'anglais).

Un problème assez voisin se pose dans plusieurs régions où la langue des "immigrants" n'est pas l'anglais; dans le nord-est du Kenya, par exemple, une grande partie des noms de lieux sont d'origine "boran", alors pourtant que les habitants actuels sont pour la plupart Somalis. Pour fixer l'orthographe exacte des noms géographiques de cette région, il est difficile de choisir entre la prononciation de la langue primitive et celle des habitants actuels.

Une autre catégorie d'hybrides bilingues donne lieu à des difficultés de rationalisation; c'est celle des noms autochtones qui sont, ou qui incorporent, des termes génériques: par exemple, Naivasha, qui est dérivé du mot maasai Enaiposha, lequel signifie lac. Il existe une ville Naivasha (dont le nom est consacré) et un Lake Naivasha (Lac Naivasha), le mot Lake introduit ici un pléonasmme au même titre que le mot "désert" dans

l'expression Désert du Sahara, puisqu'en arabe Sahara signifie déjà désert. Quoi qu'il en soit, il est nécessaire de continuer à utiliser le mot lac, pour faire la distinction, dans un contexte ambigu, entre le lac et la ville.

Enfin, dans certaines régions du Kenya, un autre problème surgit, celui de la transcription. Le maasai et le kikouyou possèdent l'un et l'autre leurs systèmes de transcription reconnus officiellement, qui diffèrent du système suivi pour le souahéli. Le Survey of Kenya (Service topographique du Kenya), en sa qualité d'agent du Comité permanent du Kenya pour les noms géographiques, a reçu mandat du Gouvernement d'orthographier les noms autochtones sur ses cartes selon le système souahéli (forme simplifiée du système anglais R.G.S.II.).

On emploie pour le kikouyou le même alphabet que pour le souahéli à ceci près que le c du kikouyou équivaut au ch du souahéli. Cependant, de nombreuses lettres se prononcent différemment, les voyelles en particulier, que divers signes diacritiques peuvent modifier.

C'est ainsi que le nom de ville rendu par Thika en kikouyou deviendrait Dheka en Somalie. La forme Thika étant néanmoins consacrée, il n'est pas question de la modifier. On doit accepter le fait que les Kikouyous et les non-Kikouyous prononcent différemment le nom de cette ville. En présence de tels faits, on a décidé que tous les noms kikouyous seraient orthographiés sur les cartes selon l'orthographe transcrite du kikouyou à cette réserve près que les signes diacritiques seraient supprimés et que le c sera remplacé par ch.

Ce problème ne se pose pas dans les zones maasai, car l'orthographe maasai est de création récente et presque tous les noms de localité sont déjà fixés dans l'orthographe souahéli.

En général, les cartographes ne sont pas qualifiés pour résoudre tous les problèmes de la détermination des noms corrects de localité, ni pour prendre des décisions quant à l'orthographe. Dans tous les pays où des problèmes se posent dans ce domaine, il est indispensable d'instituer un comité ou bureau national spécialisé, capable d'arrêter les meilleures

solutions et chargé de les publier. Cet organe devrait comprendre des spécialistes de la cartographie, de la phonétique et de la philologie et être doté de sous-comités régionaux dont les membres auraient une connaissance parfaite de la géographie et du dialecte locaux.

J'émets l'idée que la Conférence formule une résolution invitant les gouvernements membres qui ne l'ont pas encore fait à créer un comité national des noms géographiques.

Références

L'ouvrage de M. Aurousseau "The Rendering of Geographical Names" (1957) donne plus de 300 titres.

On consultera avec fruit "The Place-Names of Ghana" J. Berry (1958).

- - - - -